

7 et 15 avril 2019

© CIF – Cours d'anthropologie chrétienne

Manon des Closières

<p style="text-align: center;"><b>PREMIERE PARTIE</b> <b>Le Mystère d'une personne appelée</b></p>
--

Si nous acceptons d'être révélé par le Christ comme « mystère » (§ 22 *Gaudium et Spes*), c'est que nous admettons d'être une réalité qui ne se solutionne pas parce qu'elle se déploie toujours plus loin que nos capacités ne peuvent l'anticiper, mais tout de même une réalité dont on peut cependant dire quelque chose, ce que nous allons faire maintenant.

Dans cette première partie, que j'ai appelée « Le mystère d'une personne appelée », nous nous intéresserons à cette dimension de l'appel. L'appel que Dieu adresse à l'homme et que le texte *Gaudium et Spes* rappelle à plusieurs reprises :

**Texte n° 1** : Constitution pastorale *Gaudium et Spes* : la dignité et la vocation

N° 18-2 : Car Dieu **a appelé** et **appelle** l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une vie divine inaltérable.

N° 19-1 : Cette **invitation** que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine.

N° 21-3 : Mais surtout comme fils, il [*l'homme*] **est appelé** à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur.

N° 19-1 : L'aspect le plus sublime de la **dignité** humaine se trouve dans cette **vocation** de l'homme à communier avec Dieu.

Tout part de cet appel, de cette relation que Dieu souhaite avec l'homme.

Nous aurons trois points d'attention dans cette partie qui nous occupera quelques cours.

Le premier va consister à nous questionner sur la manière dont Dieu initie cette relation qui constitue fondamentalement l'homme. Au § 12 de *GS*, à la question « Qu'est ce que l'homme ? », les pères conciliaires répondent premièrement par la Bible en mettant au cœur de la conception chrétienne de l'homme sa

condition d'être créé « à l'image de Dieu », GS 12-3. Nous nous intéresserons à la théologie de la création

Le deuxième temps nous fera nous intéresser au destinataire de l'appel : rappelez-vous, on l'a déjà mentionné la semaine dernière, la constitution pastorale utilise la notion de « personne » (1ère occurrence en GS 6-5, dont le trait principal est d'être en relation avec ses semblables. Nous examinerons ce qui se tient sous cette dénomination de personne.

Dans le troisième temps, nous envisagerons la manière dont l'homme ressent cet appel de Dieu et nous conviendrons de dire que cette vocation se manifeste dans le registre du désir.

## Chapitre I – L'appel originel : la création

### Introduction : l'état de la question

Il faut d'abord souligner le fait que dans l'Eglise, il n'y a pas de débat sur cette affirmation, il y a consensus sur l'idée d'un Dieu créateur. Pendant 1500 ans la question de la création est très simple et tient dans la **métaphore des deux livres : le livre de la Bible est le livre du monde**. Les deux sont cohérents, cad que la création du monde s'est produite exactement comme elle est racontée dans la Bible.

Et puis, petit à petit, on découvre que les choses s'expliquent, que tout ce qu'on voit dans le monde est mathématisable, que des espèces vivantes ont disparu, que « l'homme descend du singe » et on commence à se poser des questions du type : donc il n'y aurait donc pas de secret de l'univers puisque tout serait découvrable ? et, inévitablement juste après, la question se pose : Dieu a-t-il besoin d'être là ? Alors Dieu n'aurait pas créé « d'un coup » comme il est dit dans la Bible ? Que croire ? DONC le consensus se trouve fragilisé et la doctrine de la création a connu une crise qui l'a mise au second plan des préoccupations des théologiens.

Aujourd'hui, il y a un regain d'intérêt fort pour la pensée de la création, cet intérêt est lié à la préoccupation du rapport de l'homme avec la nature, ce sont tous les problèmes écologiques sur lesquels le pape François a pris la parole dans l'encyclique *Laudato Si'* en mai 2015, et aussi les questions des manipulations de l'homme par les technosciences.

Nous allons tâcher de nous mettre au clair avec les points fondamentaux de la théologie de la création avant d'évaluer quels sont ses enjeux aujourd'hui.

### I- Le consensus fondamental

Il y a consensus sur un Dieu créateur parce que le concept de création est biblique. Le thème de la création tient une certaine place dans les Ecritures : 2

récits au début de Gn, le thème est repris dans les psaumes, les sapientiaux, les prophètes et le NT.

## 1/ Le témoignage de l'Écriture

Je m'appuie largement sur les analyses du Père Sesboüé<sup>1</sup> pour cette section.

### A- Les récits de l'Ancien Testament

Nous allons nous arrêter sur les récits de Genèse.

#### **Gen 2, 4b-25 et Gn 1-2, 4a**

Plusieurs points de réflexion :

- Dans la Bible, le récit de la création se trouve au début et cela met l'accent sur la création comme commencement, comme l'acte qui inaugure le temps de l'histoire et la catéchèse, notamment a privilégié largement cet aspect-là de la création, ce qui n'a pas posé de problème pendant très longtemps, comme on l'a déjà dit.
- La date de rédaction : la fin de l'exil (fin du 6<sup>e</sup> s. av JC). Le deuxième texte est le plus ancien et aurait été inspiré par des mythes très anciens. Il s'agit à un moment tourmenté de l'histoire d'Israël de donner au peuple en exil une identité forte, qui commence par rappeler que l'homme est issu de Dieu. Israël prend alors conscience que son Dieu, celui qui l'a sauvé d'Égypte est celui qui a créé le monde. Pour affirmer cette vérité-là, le seul moyen est celui du récit, (puisque personne n'était là), fictif bien sûr, mais riche d'enseignements.
- Cela signifie que ces textes, du point de vue de l'histoire, ne nous renseignent pas sur la manière effective dont s'est manifestée l'origine du monde mais plutôt sur le contexte historique de leur rédaction.

<sup>1</sup> Bernard Sesboüé, *L'homme merveille de Dieu*, p. 40.

### Le premier texte dans la Bible :

C'est un mythe puisque les événements se passent dans un autre temps que le nôtre. Le premier texte se présente comme un long poème, avec le refrain qui le scande : « et Dieu vit que cela était bon ». L'action créatrice consiste en une mise en ordre du chaos initial : Dieu sépare les choses, (le terme revient dans les premiers versets), lumière/ténèbres, terre ferme et eaux et ultime création, l'homme lui aussi, mâle et femelle.

La terre lui est confiée pour se la soumettre et ce verset donnera lieu à d'innombrables interprétations qui justifient un rapport compliqué de l'homme et de la nature.

Une des paroles les plus importantes pour notre propos est celle de l'homme fait à « l'image et à la ressemblance » : cela dit une proximité de l'homme avec Dieu.

Pour résumer, la création est un don, et elle instaure une alliance entre l'homme et Dieu.

### Le deuxième texte : Gn 2-5-24

Dans ce récit-là, le Seigneur fait l'homme avant de faire les animaux, il l'installe dans un jardin, dans lequel il y a l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu crée les animaux, cherche parmi eux une compagne pour l'homme et n'en trouvant pas, façonne la femme, tirée de la chair d'Adam (qui vient de *adama* : terre).

Ensuite il crée les animaux et les plantes qui sont mis au service de l'homme.

Quels sont les enseignements du texte ?

1- **cette interdiction** de manger de l'arbre « de la connaissance du bien et du mal ». Comment interpréter cela ?

Les exégètes expliquent que cette expression exprime, comme certaines autres dans la bible, une totalité. Prendre deux opposés d'une réalité signifie qu'on veut en exprimer la totalité, ici cela veut dire une « connaissance de tout », y compris de ce qui échappe à l'homme.

Or, qui a la connaissance de tout ? Dieu seul. Donc vouloir cette connaissance totale pour l'homme signifie, se prendre pour Dieu.

Donc il faut entendre cette interdiction comme une invitation faite à l'homme d'accepter son statut de créature, d'accepter de se recevoir d'un don premier.

**2- le don du langage :** Adam donne un nom à tous les animaux, il a donc reçu le don du langage.

Le fait de « dénommer » est bibliquement un signe d'autorité, Adam a donc une autorité sur les animaux ;

**2- la création de la femme :** l'homme s'exclame sur celle qui lui est semblable puisqu'elle est tirée de sa chair tout en étant « autre ». Il y a donc une unité originaire à partir de laquelle une différenciation se fait mais cette différence est vouée à créer une autre unité, qui sera une seule chair issue de leur couple.

On voit que les deux textes de la création font remonter le couple humain au premier instant de la création, il appartient donc à la vocation de l'homme.

### **Conclusion sur les deux textes**

Ils sont différents, ils ne viennent pas des mêmes traditions, leurs scénarios sont différents et leurs accentuations aussi.

Ces textes sont dits « étiologiques », du grec (*aitia*, cause), c'est-à-dire qu'il nous dit pourquoi les choses sont telles que nous les voyons.

Ils disent tous les deux que la création est bonne, et que Dieu a voulu une alliance avec l'homme qu'il a créé, mais une véritable alliance, c'est-à-dire avec un être réellement « autre que Lui »

### **B- La création à la lumière du NT**

Il faut commencer par rappeler que Jésus, de son vivant, partage la foi d'Israël et qu'il juge l'ordre de la création premier par rapport à la loi de Moïse.

**Mt 19, 4-8 :** rappelez-vous, quand Jésus est interrogé par les pharisiens qui veulent le piéger sur la répudiation possible, autorisée par la loi mosaïque, Jésus répond que Moïse a été obligé d'amender ce qui relevait de la création à cause de la « dureté de leur cœur ».

Après la Résurrection, la création est vue en lien avec le Christ :

**Jn 1, 3** : « Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui. »

**1 Co 8, 6** : « et il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes »

**Col 1 15-20** : au début de la lettre, dans l'hymne au Christ : « il est l'image du Dieu invisible, Premier né de toute créature car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles. »

C'est-à-dire que dans celui qui a vaincu la mort, les chrétiens reconnaissent celui qui est Seigneur de toute la création.

Ces affirmations ont abouti finalement à la formulation des credo qui proclament la foi en Dieu créateur dans la première phrase.

Cela veut bien dire que la foi en un Dieu créateur exprime une compréhension d'ensemble de la réalité : le fait que le monde dans son ensemble et dans son détail doit être compris à partir de sa relation au Dieu qui agit en tant que créateur cad qui confère au monde non seulement son existence mais aussi son sens. Dans la mesure où l'Eglise considère cette compréhension fondamentale de Dieu comme une confession de sa foi et la place au début du Credo, il faut très clairement traiter la théologie de la création comme une composante intégrale de l'histoire du salut et non pas un simple présupposé « naturel » de celle-ci. La création appartient de façon constitutive à cette histoire que Dieu a commencée avec son peuple.

Voyons cela plus en détail : que signifie, que recouvre pour l'homme l'idée d'être une créature ?

## 2/ Compréhension anthropologique

Ce que nous affirmons dans la foi chrétienne, c'est que l'homme est un être créé par Dieu et appelé à voir Dieu.

Dire que l'homme est créé, c'est honorer la question de l'origine. Quel que soit ce à quoi je crois, je me reçois des autres. Je ne suis pas moi-même à ma source. Je suis impuissant aux circonstances de ma venue au monde. Cette dépendance que je connais, que j'observe, me renvoie dans la foi à une dépendance

beaucoup plus radicale qui est la dépendance de l'humanité au don que Dieu lui a fait de la vie.

La première conséquence que nous pouvons tirer de ces observations, c'est l'altérité radicale de Dieu, la deuxième c'est que l'homme est ordonné à la « vision de Dieu » :

#### A- L'altérité radicale

Elle s'exprime de plusieurs manières

- Le fait même d'être des créatures, alors que Dieu est celui qui « est » par lui-même, qui « est » absolument.
- Quand Dieu nous crée, les textes bibliques le disent, il nous crée « autre que lui », nous ne sommes pas des clones, nous sommes un partenaire. La différence majeure que nous pouvons repérer entre Dieu et l'homme est précisément la finitude humaine alors que Dieu est l'infini.
- Il n'y a aucun intermédiaire entre Dieu et l'homme, il y a deux ordres de réalité, c'est une affirmation chrétienne forte.

Nous en tirons quelques caractéristiques de l'acte créateur confessé par les chrétiens :

- La création est le fait d'un acte gratuit, d'un don, il n'y a aucune nécessité interne à Dieu de créer, c'est une surabondance. Elle est faite *ex nihilo*, c'est-à-dire à partir de rien de préexistant.
- Dieu est pourtant totalement concerné par la création.

#### B- En vue de la vision de Dieu

L'homme est créé pour « voir » Dieu :

**1 Jn 3,2** : « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est »

**Jn 14, 9** : « qui m'a vu, a vu le Père », l'incarnation est ordonnée à la vision du Père.



Irénée de Lyon a une formule célèbre pour traduire cette affirmation : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant ; mais la vie de l'homme c'est la vision de Dieu <sup>2</sup>»

Donc dans le geste de création, il y a cet appel à voir Dieu, qui est inscrit au cœur de l'homme et qui se traduit en langage moderne par le désir de Dieu. Nous reverrons cela.

Ce n'est pas une option, cette vocation nous constitue de manière structurelle, et donc la refuser, c'est se mettre en contradiction avec ce que nous sommes.

De la part de Dieu, cette vocation est un « appel » comme l'indique le mot vocation, qui demande une réponse de la part de l'homme, et cette réponse est donnée en toute liberté, cette liberté dont Dieu a doté l'homme. Il faut donc que l'homme accepte sa vocation, accepte de se recevoir de Dieu dans son origine et dans sa fin.

Le concile Vatican II rappelle ces affirmations de foi dans *Gaudium et Spes*

Texte n° 1 : GS déjà lu pour montrer la vocation. Aujourd'hui, on met l'accent sur la communion.

Nous avons là toute la dialectique humaine entre la finitude de l'homme et l'appel qui lui est fait de participer à l'infini de Dieu. Les textes font acte de la tension qui anime tous les hommes : le paradoxe entre la finitude et l'appel à participer à l'infini de Dieu.

Voilà quels sont les principaux points de la foi dans la création, et après les avoir rappelés, comme nous sommes ici en théologie, il convient d'examiner comment cette confession de foi a été pensée. A partir de la confession, s'est élaborée une manière de dire les choses, d'en rendre raison, que nous allons évoquer.

## II- La doctrine de la création

<sup>2</sup> Irénée, Contre les hérésies, IV, 20, 7, Cerf, Paris, 1984, p. 474.

Il faudra des années avant que ne se forme et ne s'établisse dans la théologie chrétienne une doctrine, cad un corps de vérités formulées de la création mais l'idée apparaît nettement dès les premiers siècles et comme on l'a dit, elle entre dans le symbole de foi à Nicée.

### 1/ La compréhension de Thomas d'Aquin

Nous allons nous arrêter sur l'idée thomasiennne de la création qui met clairement en place une pensée de la création qui déplace certaines idées, puis nous irons directement à une possibilité de penser la création aujourd'hui.

Pour Thomas d'Aquin (1225-1274), moine dominicain, auteur de la célèbre Somme, la théologie de la création est un thème central. Du simple point de vue quantitatif, la doctrine de la création occupe la majeure partie du premier livre de *La Somme*. Mais la citation que je vous donne est tirée d'un autre ouvrage, *De Potentia*, qui recense une série de questions disputées sur la puissance divine vers 1265-1267.

*Sic creatio nihil est aliud quod relation quaedam ad Deum cum novitate essendi.*  
(*De Potentia*, (la puissance de Dieu) III, 3)

Trad : Ainsi, la création n'est rien d'autre qu'une certaine relation à Dieu avec de la nouveauté d'être, littéralement « en train de se faire » (*essendi* vient de la racine *esse*, c'est le verbe « être », conjugué en une forme qui indique que la chose est en train de se faire). Ce n'est donc pas statique.

Cette toute petite phrase est quasiment une définition qui donne des axes pour réfléchir à une doctrine de la création dégagée de deux choses :

- ✓ une idée fabricante des choses
- ✓ l'idée d'un « coup de pouce » ou d'une « pichenette » qui a eu lieu une fois pour toutes.

A quoi aboutit-on ?

Une notion de création continuée

L'idée de Thomas est magistrale, il prend en charge l'histoire : c'est dans le temps que les choses se font puisque la création n'est pas autre chose qu'une

relation au créateur en tant qu'il est principe de son être. Il y a chez Thomas une certaine reconnaissance de l'autonomie du créé, ce qui est un point novateur.

C'est très déplaçant : spontanément nous viennent des images de Dieu « fabricant » des « choses », il faut se dire, non pas que Dieu « fait » les choses mais que, ce qui fait que les choses existent, c'est la relation à Dieu. Il faut passer à l'idée que pour Dieu, « créer » est différent de « produire »,

Penser la création comme relation va être un moyen de ne pas se heurter à une création fixe, qui, si on l'historicise devient compliquée à comprendre.

On n'est donc plus dans le « Dieu potier » on n'est plus dans une lecture des récits où on comprend une production objective.

On entend donc dans l'acte initiateur quelque chose de chaque instant : ce qui est divin, c'est le fait d'exister.

## 2/ L'articulation conciliaire entre création et salut

Deux textes emblématiques : **Texte n° 3 *Dei Verbum* § 3** : la constitution sur la Révélation.

*Dei Verbum* : **Constitution dogmatique sur la Révélation divine**, est l'une des quatre constitutions conciliaires promulguées par le II<sup>e</sup> concile œcuménique du Vatican (Vatican II). Portant sur la révélation divine, ce texte est voté le 8 septembre 1965 et solennellement promulgué le 18 novembre 1965 par le pape Paul VI. En six chapitres, il refait le point sur la manière dont Dieu se révèle à l'homme dans les Saintes Écritures reçues par les chrétiens comme Parole de Dieu.

Le texte ne commence pas par la liste des attributs divins mais puise dans l'histoire et la Bible : on est dans ce que Dieu fait. On est dans une vision de Dieu liée à l'histoire du salut : Dieu présent, prévenant, fidèle.

Dans *Dei Verbum*, §3 : la création est clairement inscrite dans l'ordre de la révélation qui a son sommet en Christ, la pointe de l'article est de dire que Dieu crée toute chose « par le Verbe », par la parole et la parole faite chair qui a révélé le sens de la vie des hommes et une création par la Parole, est une création incessante. C'est une réalité de tous les instants. On retrouve l'accent de Thomas.

Dans *GS*, n° 19, quand les Pères conciliaires centrent leur réflexion sur la création comprise comme un appel de chacun à la communion avec Dieu, ils font intervenir l'eschatologie, cad, la fin des temps, ils fondent notre accès à la connaissance de notre condition de créature à partir du message du Christ qui est venu précisément révéler le dessein de Dieu pour l'homme. En cela ils articulent création et salut et cette articulation passe par la vocation.

Donc, la vocation est le pivot révélateur de la connexion entre le salut et la création : cela signifie que « pour chacun, le seul fait d'être créé conduit à la possibilité d'accomplir la loi nouvelle de l'amour et d'être associé au mystère pascal<sup>3</sup> », ainsi que le dit Brigitte Cholvy dans un article paru dans l'ouvrage que les théologiens de l'ICP ont fait paraître à l'occasion du cinquantième du concile.

Que retenir à l'issue de ce parcours sur la création ?

### **Conclusion :**

Le concept de création est biblique : dans la bible, il exprime l'acte par lequel Dieu est la cause libre et aimante d'un univers essentiellement bon et harmonieux, tiré du néant et mis à la disposition de l'homme.

Ce don doit être reçu et l'homme est appelé à y répondre : il est en situation de vocation et de liberté.

Pour lui, il s'agit de se reconnaître issu d'un autre radical que soi, qui est Dieu. Et de s'accepter à la fois radicalement différent de Dieu et radicalement dépendant de lui.

Se reconnaître dépendant de Dieu, c'est non seulement se recevoir de lui comme origine de la vie mais aussi considérer que la création est un processus incessant de mise en situation de l'homme : ce don d'amour de Dieu est créé à tout instant de nos vies, c'est-à-dire qu'il est une création sur horizon de salut : chaque situation de nos vies peut être recréée, c'est-à-dire sauvée à l'aune du don d'amour que fait Dieu. Cela nous a été révélé par le Christ.

Nous voilà donc bien réassurés sur nos fondements de foi en un Dieu créateur.

Or, nous le savons bien, le christianisme est sans cesse interpellé par le monde sur ce qu'il dit à propos de la Création.

### **III- Défis pour la théologie**

<sup>3</sup> Brigitte Cholvy, « Quel renouveau dans la continuité pour la vision de l'homme ? » in *Des théologiens lisent le concile Vatican II*, p. 28-29.

Même si ce sont des choses maintenant bien connues et dépassées, il faut quand même que nous évoquions la question du concordisme. Comment situer la création biblique face aux données scientifiques qui font état de la dimension historique d'évolution.

## 1/ La création biblique face aux données scientifiques

### A- L'apparition de la conscience historique

Vous trouverez dans les documents un tableau extrêmement schématique mettant en regard l'évolution des grandes conceptions du cosmos, du vivant et de la Bible. Ce qui ressort de ce tableau que vous regarderez tranquillement, c'est le passage d'une vision du monde fixiste à la prise en compte de l'évolution de ce monde, donc à la prise en compte de l'histoire.

Conclusion : dans les trois domaines, dans le domaine de la Bible, du cosmos et du vivant, on arrive à une situation où c'est la lecture historique qui l'emporte. L'histoire prend le pouvoir : nous ne mesurons plus bien à quel point la naissance de la conscience historique constitue un événement intellectuel majeur de la culture moderne.

Comment penser tout cela ? Comment résumer ce défi ?

### B- La position chrétienne

Il va s'agir de se positionner par rapport à plusieurs interprétations des données bibliques de la création que sont :

- le créationnisme, encore soutenu de façon très agressive parfois, par de groupes religieux protestants fondamentalistes,

- le déisme : en tant qu'architecte du monde, Dieu met en marche le mécanisme d'horlogerie du monde et l'abandonne ensuite très largement à lui-même. C'est la pichenette de Voltaire. Dieu reste nécessaire encore, tout au plus comme postulat de moralité au sens de Kant. Cela signifie qu'un agir continu de Dieu intérieur au monde, une présence créatrice et salvatrice dans la création est

catégoriquement exclue. Dieu est refoulé dans un pur au-delà, et du coup, le problème de la théodicée se trouve résolu.

- le réductionnisme qui prétend que la théorie de l'évolution propose l'unique interprétation de la totalité de notre réalité qui rend superflues toutes les interprétations philosophiques et religieuses. A l'époque moderne, ce programme a clairement acquis dans la civilisation occidentale le statut d'une vision du monde ou d'une religion de substitution qui prétend tout expliquer.

Elle apparaît pour notre temps LA vision du monde qui englobe la nature, l'homme et la société et qui les lie ensemble en une unité intelligible.

Voilà donc les défis adressés à la théologie parce que si c'est la lecture historique qui l'emporte dans tous les domaines, on passe facilement de « c'est historique » à « c'est contingent, relatif », à « tout est relatif ». Or, les chrétiens ne sont pas dans le non-sens : c'est Dieu qui donne le sens, et oriente.

C'est bien là le fond de la critique théologique : il faut garder un regard qui donne un sens. Tout est historique et pourtant tout n'est pas relatif. Comment faire pour que ça aille vers Dieu ?

Cette explication naturaliste du monde place la foi chrétienne devant un défi considérable qui consiste, face à une explication réductionniste du monde, de prendre en compte des aspects compatibles de l'image évolutive du monde à partir de la foi dans la création, de telle sorte que cette dernière y acquiert elle-même des accents nouveaux. C'est ce qu'ont fait des théologiens comme Teilhard, Rahner par exemple.